

Gressoney-St. Jean

Vous arrivez à Pont-St. Martin, au sortir du Val d'Aoste, juste avant que vous ne pénétriez dans le Piémont où vous découvriez bientôt Ivrea. C'est jour de marché. La vieille et importante cité vous a permis de découvrir en passant son impressionnant pont romain, à l'origine de son nom. Vous souhaiteriez remonter la vallée de Gressoney où coule la Lys, rivière capable par grandes eaux de vous charrier des blocs de pierre impressionnants roulant dans un lit canalisé en certains endroits dangereux. Vous vous trompez de route, pour emprunter une modeste sente joignant les hameaux de la rive droite où vous peinez à croiser les voitures venant en sens inverse. Heureusement, pour l'heure elles sont peu nombreuses, tout le monde étant probablement au marché. Vous préférez bientôt redescendre au fond de la vallée pour remonter de l'autre côté et retrouver la voie normale qui, après une trentaine de kilomètres, vous amènera à Gressoney-Saint-Jean. En route vous avez traversé des villages typiques, où les vieilles maisons de pierre avec balcons de bois abondent. Vous avez ainsi découvert Perloz, Fontainemore, Issime et Gaby où, en redescendant, vous photographierez les magnifiques ponts de pierre.

Gressoney se trouve déjà un peu dans les hauts de la vallée. Plus loin, reste à découvrir Gressoney-la-Trinité qui offre, selon les ouvrages consultés, des merveilles architecturales en fait de chalet typiques.

Le tourisme a laissé sa trace tout au long de cette remontée, pour avoir été particulièrement développé à Gressoney-St. Jean. Il est vrai que nous nous approchons du massif du Mont-Rose dont le sommet culmine à 4637, l'un des plus hauts d'Europe. La vallée s'est élargie en une sorte de vaste plateau où la vue se dégage. Au loin le massif du Mont-Rose dont les montagnes sont d'une blancheur véritablement « immaculée ». On comprend l'intérêt des touristes pour ce coin magnifique. Les champs de ski, innombrables, sont plus haut. Ici, ce serait plutôt le paradis du ski de fond. Une ressortissante a du réaliser des exploits, sa photo se retrouve partout. Il s'agit en réalité d'Arianna Folis. Ainsi donc, rien de mieux que le sport pour se faire connaître. Vous pouvez avoir été le sauveur de l'humanité au terme d'une vie toute de sacrifice, vous n'aurez pas autant de gloire et d'impact qu'une jeune fille d'à peine plus de vingt ans qui « a fait des résultats ». C'est ainsi. La voie de la gloire ne passe pas par le sacrifice discret et de longue durée, mais par la volonté de quelques années, l'endurance, un rien peut-être de supériorité physique, parfois aussi par ce que l'on prend en plus ! A le comprendre, puisque de franchir certaines limites vous permet de connaître tout ce qu'un homme ou une femme de la normalité ne pourra même pas rêver, à moins bien entendu que tout cela indiffère, et que pour tous ceux-là la réussite et la gloire sont plus un fardeau qu'une bénédiction.

Réflexion menée une nouvelle fois au vu des affiches découvertes un peu partout dans ce beau village dont presque toutes les maisons sont bien entretenues. Preuve d'une aisance certaine pour la plupart de ses habitants. Le

tourisme est-il seul responsable de cet état ? A dire vrai les maisons sont si ripolinées qu'il devient difficile de dire si elles sont anciennes ou si elles ont été construites récemment dans ce style. Ce n'est pas un malaise que cette situation vous offre, mais le simple regret que l'on ne puisse plus guère trouver du cent pour cent authentique, ainsi que cela s'est trouvé dans les villages plus modestes rencontrés en montant.

L'église vous présente son vaste et beau fronton. Par chance elle est ouverte. Son intérieur, ainsi qu'on le verra, offre la particularité d'avoir un sol en bois, très sympathique, et surtout très confortable pour le pénitent qui de cette manière ne se gèlera pas les pieds sur des dalles glacées. Les bancs sont très beaux eux aussi, conférant à cette église un aspect accueillant. Il ferait bon s'y asseoir. Chacun de ces sièges comprend un coffre où l'on suppose que l'on pouvait y mettre les publications liturgiques. Les quelques « psautiers » à fourre rouge que l'on découvre, sont curieusement en français, comme si cette langue était encore couramment utilisée dans le pays, alors qu'elle est en perte de vitesse. Tout comme, et plus encore probablement, celle apportée avec eux par les membres de la famille Walser venue de Zermatt, ayant émigré il y a six ou sept siècles en ces vallées. Les traces laissées par cette population d'outre Alpes, sont visibles dans l'architecture de ces bâtiments si typiques, paraît-il. Comme aussi dans certaines coutumes locales, comme le port du costume traditionnel. Mais inutile aujourd'hui de découvrir celui-ci. Nous sommes entre saison, les rues sont quasi désertes. C'est presque un village fantôme, dont les immeubles nombreux, à l'entrée de la localité, présentent tous des fenêtres aux volets fermés ou aux stores baissés. Ainsi donc l'essentiel des bâtiments est désormais destinés aux touristes, qui n'affluent ici qu'en été ou en hiver, alors que se sont ouvertes les pistes de ski des régions supérieures.

Gressoney-St. Jean... Un petit bistrot nous accueille pour le dîner. Pièce typique d'autrefois, boisée, nous y sommes seul à midi, et puis petit à petit la salle à manger se remplit. L'entre-saison offre quelques restes d'activité qui permettent à ces lieux publics de demeurer ouverts. Mais ce ne sera en aucun cas la foule des grands jours. Ainsi en est-il notamment le 24 juin où Gressoney-Saint-Jean célèbre la fête religieuse consacrée à Saint Jean-Baptiste. Alors *les femmes défilent revêtues du splendide costume walser traditionnel : une longue jupe rouge feu, un corselet-bustier noir brodé d'or et une coiffe en filigrane d'or pur*. Car tel parla le rédacteur de notre « bible » valdotaine¹ où se découvre précisément la dite procession avec ces femmes si magnifiques, et naturellement ces jeunes filles qui seraient toutes à marier ! Exceptionnel.

C'est à l'occasion de cette même journée de la Saint-Jean Baptiste que se déroule une autre coutume. Reprenons notre texte :

¹ A travers l'Italie, La Vallée d'Aoste, Touring Club italiano, photographies d'Antonio Martinelli, 1985. Livre trouvé à chaque consultation plus magnifique, acheté dans une brocante pour le prix de 4.- !

L'offrande traditionnelle des agneaux, lors de la célébration de la messe, est le moment culminant de la fête de Saint Jean-Baptiste à Gressoney-Saint-Jean. Un groupe de femmes dans leur costume walser royal s'arrête dans les rues de Gressoney-Saint-Jean. Depuis plus de sept cents ans, la communauté walser, réduite de nos jours à environ mille personnes, transmet, de génération en génération, un patrimoine culturel caractéristique qui se manifeste dans le parler, dans l'architecture spontanée et dans les costumes extrêmement élégants.

A dire vrai, on était monté là-haut, un peu rêveur sur les bords, expressément pour rencontrer une telle cohorte de si jolies personnes. Il est évident que la réalité est quelque peu différente, un peu plus plate, avouons-le ! Mais qu'importe, ce ne sera très certainement pas ce que nous avons pu voir qui nous demeurera, mais bien cette célébration dont les images découvertes dans un livre ne sauraient s'oublier.



Place principale à l'approche de midi. Au fond la statue de l'ancien roi d'Italie Umberto 1^{er}.



La championne locale et internationale, Arianna Folis.



Le fronton de l'église et d'une des places adjacentes.





Intérieur de l'église et détail de l'un des bancs.





Une de ces bonnes vieilles portes comme on les aime !



Le massif du Mont-Rose se profile au loin.



Typicité des anciennes maisons, le bas en pierre, le haut en bois, avec les traditionnels balcons, bons à tous usages, et même, paraît-il, pour certaines anciennes maisons, à sécher le fourrage.



Le bâtiment le plus étrange du village. Qu'elle était sa fonction ? Six niveaux, ce n'est tout de même pas rien, sept si l'immeuble possède des caves.



Beauté éternelle de ces balcons de bois. Et ci-dessous, des deux côtés de la vallée, ce même type de montagnes.





Juste avant de partir, un dernier salut à Umberto I^{er}, roi d'Italie.



Plusieurs superbes ponts franchissent la rivière, la Lys, à différents niveaux de la vallée. Devant la qualité incroyable de ces ouvrages, il vaut vraiment la peine de s'arrêter et de tirer son chapeau à ces anciens constructeurs si parfaitement maîtres de leur métier. Esthétique et solidité capable d'affronter les siècles sans guère de dommages.

